

MEG CARL-VOGT	MEG CONCHES
BOULEVARD CARL-VOGT 65	CHEMIN CALANDRINI 7
1205 GENÈVE	1231 CONCHES
T +41 22 418 45 50	T 022 346 01 25
F +41 22 418 45 51	F 022 789 15 40
E MUSEE.ETHNO@VILLE-GE.CH	E MUSEE.ETHNO@VILLE-GE.CH
W WWW.VILLE-GE.CH/MEG	W WWW.VILLE-GE.CH/MEG
OUVERT TOUTS LES JOURS	OUVERT TOUTS LES JOURS
DE 10 A 17 HEURES.	DE 10 A 17 HEURES.
FERME LE LUNDI	FERME LE LUNDI
ACCÈS A LA BIBLIOTHÈQUE	ACCÈS A LA BIBLIOTHÈQUE
DU MARDI AU VENDREDI	DU MARDI AU VENDREDI
DE 10 A 17 HEURES	DE 10 A 17 HEURES
BUS 1, 32	BUS 8



TOTEM

ÉDITORIAL

DES NOUVELLES DU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE

Depuis la fermeture du bâtiment de Carl-Vogt et le déménagement des collections vers le dépôt (provisoire) des Ports-Francis, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts et un voile est tombé sur une partie des activités, des soucis et des préoccupations de notre vénérable institution.

Suite à la décision du Conseil administratif à l'encontre de Ninian Hubert van Blyenburgh, la direction ad interim m'a été confiée dès le 1^{er} mars 2005. Le concours de candidature au poste de directeur du Musée d'ethnographie a été clos le 31 juillet et la sélection des candidats confiée à une commission constituée de membres de l'administration municipale, de l'Université et de musées externes à l'administration. Le nom de la personne chargée de la future direction sera probablement connu au moment où paraît ce journal, son entrée en fonction dépendra de ses disponibilités et actuelles obligations.

Tandis qu'à l'Annexe de Conches, « Les feux de la Déesse » continuent de déployer leur magie et de séduire le public attiré par les riches cultures du Kerala, la maison-mère du boulevard Carl-Vogt ne semble plus très présente dans l'esprit de la Cité : elle est restée fermée plus longtemps que prévu, ses locaux, en cours de rafraîchissement, sont demeurés inaccessibles au public, ses activités de communication se sont restreintes dans la période difficile que l'institution a traversée, rien n'attirait plus le regard du passant. Face à tous ces défis, et tandis que se préparait la réouverture du bâtiment, il devenait indispensable de disposer d'un outil d'information et de communication puissant et performant, dirigé vers un nombre élevé de citoyens et de visiteurs potentiels, et apte à concurrencer les nombreuses informations qui essaient quotidiennement de capter l'attention du public.

Certains des projets visant à améliorer la présence du Musée dans la Cité, initiés par Ninian Hubert, directeur sortant, ont pu être menés à bien, en collaboration avec les départements et services concernés de la Ville : le parc du Musée a bénéficié d'un nouvel aménagement

et les salles d'exposition ont été rénovées. Le graphiste Werner Jeker a élaboré un projet de nouvelle ligne graphique et de nouvelle identité visuelle du Musée. Compte tenu du contexte actuel ambigu, alors que l'institution est dans l'attente de la nomination d'un nouveau directeur, une ligne souple et évolutive a été choisie, qui s'adaptera à d'autres situations, à d'autres conceptions et qui, espérons-le, pourra accompagner l'institution jusqu'à la réalisation d'un nouveau Musée des cultures, toujours en attente.

Le Musée de Carl-Vogt rouvrira ses portes à l'occasion de l'inauguration, le 10 novembre 2005, de l'exposition « Nous autres », qui occupera tout le rez-de-chaussée du bâtiment. Les Genevois pourront alors découvrir le nouveau graphisme du Musée : dans la signalétique, sur son site Internet, sur le journal *TOTEM* que vous tenez en mains et sur la lettre d'information *MEG Info* qui sera largement diffusée en ville et envoyée gratuitement en version électronique à toute personne manifestant son intérêt.

L'exposition « Nous autres », comme dans un effet de miroir, met face à face « nous » et « les autres », et montre à travers des exemples historiquement et géographiquement très variés, que l'ethnocentrisme n'est pas propre aux sociétés occidentales et que partout dans le monde se manifeste la même difficulté à relativiser ses propres valeurs et à admettre l'autre en tant que tel. Cette exposition sera accompagnée d'un riche programme de films, conférences, rencontres, animations et concerts...

Nous vivons une période de transition et, aussi, d'intenses discussions : sur le rôle des collections, sur les liens entre l'ethnographie, l'anthropologie et la sociologie, sur le contenu des expositions, sur le fonctionnement du Musée. Car, celui-ci ne vit pas d'abord par sa ligne graphique, mais par les idées des gens qui y travaillent.

Volker Mahnert Directeur ad interim

EXPOSITION DU 11 NOVEMBRE 2005
AU 6 AOÛT 2006

MEG | NOUS AUTRES

MEG

«NOUS AUTRES»

EXPOSITION DU 11 NOVEMBRE 2005 AU 6 AOÛT 2006
VERNISSAGE LE JEUDI 10 NOVEMBRE À 18H

Fermé depuis plusieurs mois pour des travaux de rafraîchissement, l'espace temporaire de Carl-Vogt est désormais accessible au public sur une surface triplée d'environ 500m², soit tout le rez-de-chaussée du bâtiment occupé par l'exposition «Nous autres». L'auditoire est déplacé au 1^{er} étage.

Après un lever de rideau dans le hall sur les statuettes anthropomorphes du Musée d'ethnographie, présentées à travers un jeu de miroirs signifiant à la fois l'unité et la diversité humaines, l'exposition «Nous autres» poursuit son parcours dans l'aile gauche par l'épisode de la Tour de Babel (*Le scandale de la diversité*), qui marque de manière mythique le stade de la confusion des langues et de la dissémination des peuples sur la terre. Le préambule continue avec la mise en perspective d'une vingtaine d'ethnies (*Nous, seuls humains*), chacune d'entre elles étant désignée alternativement par une appellation valorisante et péjorative, illustrant la tendance universelle qui consiste à se prendre pour les meilleurs tout en rabaisant les autres. Dans *Tous ethnocentriques!*, plusieurs séries d'objets et d'illustrations sont présentées au public, autour de quatre thèmes: la manipulation et l'embellissement du corps, les habitudes alimentaires, les croyances et pratiques religieuses, les expressions du pouvoir. Il n'est pas seulement question ici d'évoquer des pratiques exotiques pouvant choquer par leur caractère étrange ou inattendu, mais de montrer par cet exercice, que nos propres habitudes peuvent, elles aussi, faire l'objet des mêmes réprobations de la part des autres.

Dans la seconde partie de l'exposition, le visiteur est confronté à l'imaginaire propre au monde de l'altérité. Différents repères historiques et thématiques sont proposés comme autant de moments clés de la rencontre et du regard porté sur l'autre. Première section: l'autre apparaît comme un être fantasmé, déformé, exubérant (*L'autre, un monstre?*), tout droit sorti des légendes populaires, des anciennes chroniques de voyage ou de la science-fiction. Avec la découverte des Amériques (*L'autre, un impie?*), c'est non seulement un continent nouveau qui apparaît, mais aussi ses habitants aux mœurs si étranges. «Jusqu'à quel point sont-ils nos semblables?», se demandent alors les Espagnols. C'est en fait une question d'ordre métaphysique qui est au centre des préoccupations de l'époque: «Les Indiens ont-ils une âme?». Elle cache un autre enjeu, tout aussi grave: celui du respect ou de l'asservissement et de l'extermination des peuples autochtones de l'Amérique. Pour répondre à cette vision eurocentriste de la rencontre, la salle annexe accueille plusieurs œuvres d'artistes amérindiens exprimant, par un regard critique, leur propre interprétation de ce moment de leur histoire.

Présentées dans l'aile droite du Musée, les sections suivantes évoquent trois étapes importantes du développement du discours scientifique sur l'autre: la naissance de l'anthropologie et l'invention du concept de race, l'évolutionnisme et le colonialisme, et enfin, le relativisme

culturel. Dans la première (*L'autre, un animal?*), l'anthropologie oriente ses préoccupations vers les origines de l'homme et ses caractéristiques physiologiques qui le rapprochent des autres primates. Partant des mêmes principes méthodologiques, la pensée anthropologique va déboucher sur des considérations idéologiques radicalement différentes: l'une va conduire à la stigmatisation de l'autre à travers son type physique, préparant le terrain au racisme et aux dérives génocidaires, l'autre va au contraire s'orienter vers la cause humaniste, en soutenant l'abolition de l'esclavage et en anticipant la déconstruction du concept de race. Nous avons ainsi envisagé sept étapes du développement de la pensée anthropologique: comparer, classer, évoluer, mesurer, stigmatiser, humaniser, déconstruire. Dans la salle suivante (*L'autre, un primitif?*), une série d'instruments de musique, classés selon le modèle évolutionniste, introduit le discours paternaliste du colonialisme, où l'autre, le «primitif», est présenté sous les traits d'un grand enfant naïf qu'il faut convertir, accompagner, éduquer. Mais ce n'est là que le versant bien-pensant d'une réalité moins réjouissante, où l'humiliation, la violence et l'exploitation font partie de la vie quotidienne des populations colonisées. L'anthropologie culturaliste et relativiste occupe toute la salle suivante (*L'autre, un modèle?*). Cinq exemples, pris dans la littérature ethno-anthropologique, servent à mettre en évidence cet aspect de la pensée contemporaine: Malinowski et la kula, Griaule et la cosmologie dogon, Boas et le potlatch, Geertz et le combat de coqs balinais, Weinberg et la parenté dans le Val de Bagnes. Au contraire de l'évolutionnisme, le relativisme culturel s'oppose à toute tentative de hiérarchisation des sociétés. Il postule que celles-ci ne peuvent être mises sur une échelle de comparaison et qu'elles doivent être considérées chacune pour elle-même, comme un tout relativement cohérent et autonome.

L'exposition «Nous autres» ne propose pas de véritable conclusion à ce voyage dans le monde de l'altérité. Elle termine cependant son parcours en présentant l'autre comme *un partenaire*, un interlocuteur dialoguant sur un pied d'égalité. Ici, c'est l'interaction et l'échange qui caractérisent la relation à l'autre. Différents courts métrages sont proposés à la réflexion du visiteur dans un espace évoquant la rencontre et la convivialité. Ils ont été réalisés par de jeunes cinéastes autour de trois principaux thèmes traduisant des préoccupations actuelles liées au rôle du musée et à l'évolution de notre discipline: peuples autochtones et identité culturelle, migration et santé, jeunes anthropologues à la rencontre de l'autre. Enfin, en revenant vers la sortie, les visiteurs pourront découvrir quelques portraits de personnalités ayant, au cours de leur vie, adopté la culture de l'autre. Par leur courage, leur volonté et leur ouverture intellectuelle, ces «transfuges» ont su abolir les distances et surmonter les incompréhensions qui nous séparent des autres. Ils démontrent qu'il est possible sinon de devenir soi-même un autre, du moins de s'en rapprocher.

Philippe Mathez et Sylvain Froidevaux

La conception et la réalisation de l'exposition «Nous autres» auront duré en tout une année.

L'équipe de conception était composée au départ de quatre personnes: Ninian Hubert van Blyenburgh (ancien directeur et initiateur du projet), Philippe Mathez (commissaire de l'exposition), Leonid Velarde et Sylvain Froidevaux (collaborateurs scientifiques). Après le départ de Ninian Hubert, Laurie Durussel a été engagée pour renforcer l'équipe scientifique. La scénographie de l'exposition a été confiée à Catherine Nussbaumer. L'atelier de décoration du Musée, l'équipe technique, les responsables de collections, les conservateurs, ainsi que la bibliothèque du Musée ont également été abondamment sollicités en raison de l'importance de la surface de l'exposition, de la complexité de ses décors, de la variété des thèmes abordés et du grand nombre d'objets présentés.

Cette exposition est aussi l'occasion de mettre en valeur ou de redécouvrir les richesses des institutions sœurs de la Ville de Genève, entre autres de la Bibliothèque publique et universitaire, du Muséum d'histoire

naturelle, de la Bibliothèque d'art et d'archéologie et du Musée d'art et d'histoire. La collecte s'est étendue ponctuellement à d'autres institutions partenaires à Genève (Département d'anthropologie de l'Université, Musée international de la Croix-Rouge), en Suisse (Musée d'ethnographie de Neuchâtel, Naturhistorisches Museum Bern, Basel Mission, Wirtschaftsarchiv Basel) et en Europe (Musée international du Carnaval et du Masque de Binche, Staatliches Museum für Völkerkunde München, Bibliothèque Forney de Paris, Fonds Marcel Griaule à Paris-Nanterre). Cela nous permet de présenter à Genève quelques documents et objets rares ou jamais exposés, tout en renforçant le réseau institutionnel du Musée d'ethnographie.

Deux publications accompagnent l'exposition: *Nous autres: petit guide de l'exposition*, une brochure regroupant les principaux textes des dix étapes de l'exposition; et un ouvrage collectif intitulé *Nous autres* sous la direction d'Erica Deuber Ziegler et Geneviève Perret, premier volume de notre nouvelle collection «tabou» coédité avec Infolio (voir présentation p. 9).

DU CÔTÉ DE CONCHES

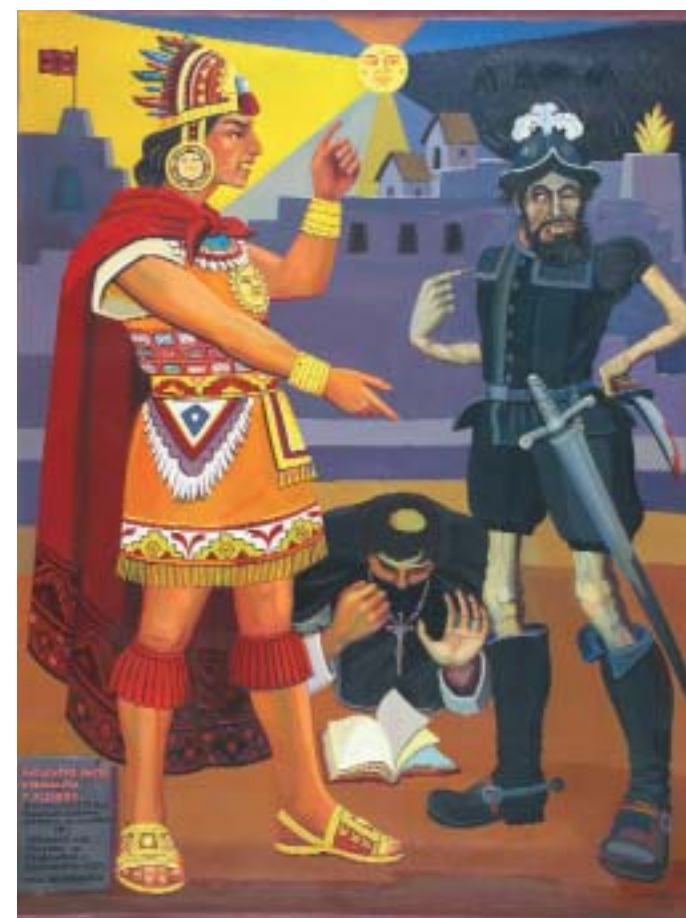




Scarification rituelle d'un guerrier nyangatom (Soudan-Éthiopie), in Serge Tornay (1991), « Photographie et traitement d'autrui : réflexions d'un ethnographe », *L'Ethnographie* N° 109, Vol. 87/1, p. 117.



« Populations d'Amérique », d'après Joseph François Lafitau, *Mœurs des sauvages américains comparés aux mœurs des Premiers Temps*. Paris, 1724, tome 1, p. 105.



« El Encuentro entre Atawallpa y Pizarro ». Huile sur toile d'Antonio Huillca Huallpa, Pérou, 2002.

IMAGES DE L'AUTRE

VOUS AVEZ DIT « TOUS ETHNOCENTRIQUES » ?

L'ethnocentrisme n'est pas propre aux sociétés occidentales. Partout dans le monde se manifeste la même difficulté à relativiser ses propres valeurs et à admettre l'autre en tant que tel. Nous sommes tous enclins à voir dans les comportements ou pratiques qui ne sont pas les nôtres quelque chose d'intolérable ou de scandaleux. Si les lames ou poinçons scarificateurs, les entonnoirs pour gaver les femmes touareg, les mets à base de viande de chien ou la croyance dans les objets « magiques » heurtent à ce point notre sensibilité et notre bon sens, c'est qu'ils représentent la négation de notre vision du monde, de nos idéaux, une menace pour nos règles et nos institutions que nous voulons universelles. Nous avons alors vite fait de crier à la barbarie, à l'ignorance ou à la superstition. L'ethnocentrisme s'accompagne souvent d'une forme d'interventionnisme : « il faut mettre fin à ces pratiques ! », « il faut éduquer ces sauvages ! ». À l'inverse, une personne ethnocentrique ne peut pas envisager de remettre en question ses propres habitudes et représentations. Ce qu'elle considère comme allant de soi peut cependant apparaître tout aussi inacceptables aux yeux de l'autre. Le gaspillage de la nourriture ou de l'eau, l'abandon des personnes âgées, l'amour excessif porté aux animaux domestiques, la chirurgie esthétique, la désacralisation de la mort sont autant d'attitudes ou de pratiques qui suscitent l'incompréhension et la réprobation de nombreuses sociétés dans le monde.

PRIMITIFS OU MODÈLES ?

Où se situe exactement la frontière entre le bon et le mauvais sauvage ? Idéaliser ou rejeter l'autre procède d'un même ordre de pensée qui refuse de considérer les contradictions qu'engendre toute vie sociale. Un certain regard porté sur l'autre tend à n'en retenir que les aspects qui attirent, fascinent ou, au contraire, dégoûtent. Autrui est toujours imaginé avant d'être perçu, écrit Francis Affergan¹. Ce qui est lointain produit du merveilleux, tantôt sous la forme du monstrueux, tantôt sous celle de l'innocence et de l'élégance. Dans l'ouvrage de Lafitau, de farouches hommes sans tête (acéphales) côtoient des Indiens d'Amérique drapés dans de magnifiques tuniques rappelant le style antique. Associant « l'homme primitif » aux origines de l'humanité, l'évolutionnisme en a fait un archétype, tout en justifiant l'idée que cet être à l'état brut devait être civilisé. Dans le domaine artistique, le primitivisme voyait lui aussi dans le « sauvage » une humanité primordiale qui n'était pas encore corrompue. On pensait retrouver en lui une enfance de l'art permettant de renouer avec nos lointaines racines et de redonner du sens à une existence dont la modernité nous aurait privés. L'autre, à travers ses productions, ses rites, sa religion, devenait magicien, artiste ou modèle ; sa société et sa culture formant un tout, comme un ensemble d'éléments parfaitement imbriqués, exprimant la cohérence et l'équilibre qui précisément font défaut à la société occidentale contemporaine.

¹ AFFERGAN Francis. *Exotisme et altérité. Essai sur les fondements d'une critique de l'anthropologie*. Paris: PUF 1987, p. 27.

REGARDS INVERSÉS

Libérés des cadres de pensée dans lesquels la colonisation les a longtemps enfermés, les « primitifs » d'autrefois revendiquent aujourd'hui un statut et des droits en tant que peuples autochtones. Ils veulent désormais avoir leur mot à dire dans les domaines et les instances qui les concernent. L'anthropologie doit dès lors considérer ses anciens informateurs comme de nouveaux interlocuteurs qui posent à leur tour un regard critique sur notre discours, notre savoir, nos institutions. Pendant des siècles, l'homme blanc a cru pouvoir observer sans être vu, remarquait Sartre dans « Orphée noir »². De nos jours, il n'échappe plus à la contradiction. En réponse au discours dominateur de l'Occident, les vaincus d'hier aspirent à se réapproprier un passé imposé de force, tout en affirmant leur propre conception du monde, de la justice et des rapports humains. Le renouveau culturel, artistique et politique des peuples autrefois colonisés va au-delà du folklore que l'on attend habituellement d'eux, perpétuant l'image d'un monde archaïque et figé. Il apparaît au contraire comme un processus de reconstruction et de revendication par lequel on soigne les traumatismes du passé et on exprime les frustrations du présent. Ce phénomène est marqué par la réinterprétation de la tradition en termes actuels et par l'inversion des symboles dominants. Sur la toile d'Antonio Huillca Huallpa, le conquistador se présente comme un individu malade, sombre et dépravé, avide de sang et d'or, face à la noblesse de l'Inca, baigné de soleil. L'homme blanc et sa civilisation deviennent synonymes de corruption, d'exploitation et d'acculturation. Le regard sans concession de cet artiste n'est pas qu'une réinterprétation personnelle d'un événement appartenant au passé. Il exprime des préoccupations politiques, sociales et identitaires d'aujourd'hui.

² SARTRE, Jean-Paul. « Orphée noir » préface à Léopold Sédar Senghor: *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache*. Paris: PUF 1948, p. 229.

FILMS, CONFÉRENCES, DÉBATS

Dans le sillage de l'ouverture de l'exposition «Nous autres», le Musée d'ethnographie propose un programme de rendez-vous réguliers composé de films, de conférences, de débats, de rencontres (voir agenda p. 12).

Son but est d'aborder la complexité des regards portés de «nous» sur les «autres» et des «autres» sur «nous», autrefois et aujourd'hui, de près et de loin, de l'intérieur et de l'extérieur, dans différentes perspectives découpées thématiquement, avec des moyens complémentaires à ceux développés dans l'exposition. Ce programme permet également de resserrer des liens tissés de longue date avec la cité et différents partenaires, comme le Festival Filmar en América latina, le doCip, la Société des Amis du Musée, la Société Suisse des Américanistes, Visions du Réel, Films pour un seul monde, etc.

Notre programme s'ouvre avec **Aut(r)ochtones**, soit 7 films, 3 réalisateurs invités et une soirée organisée par le doCip sur la question des peuples autochtones. Images de populations indigènes, regards en retour portés sur l'ethnologue, appropriation des moyens audiovisuels par les peuples eux-mêmes.

Un des premiers ethnologues à utiliser la caméra fut Theodor Koch-Grünberg. Nous présentons son film *Aus dem Leben der Taulipang in Guyana* – La vie des Taulipang en Guyane (1911), ainsi que deux courts-métrages de René Fuerst, ancien conservateur au Musée d'ethnographie et ancien président du Groupe de travail international sur les affaires autochtones (IWGIA) tournés en 1955 chez les Kalapalo du Parc du Xingu (Brésil central): *Kalapalo: Ringkampf* – Lutte, *Kalapalo: Maniokverarbeitung* – Préparation du manioc.

Le film *Tumult im Urwald* – Palabre en forêt vierge (1998) de Lisa Faessler montre, dans un esprit critique et exemplaire, les difficultés rencontrées sur le terrain par l'ethnologue française Laura Rival auprès des Indiens Huaorani en Équateur. La réalisatrice observe à la fois les observés dans leur quotidien et l'observatrice Rival prise par ses recherches, révélant l'embarras suscitée chez les Huaorani par le regard investigateur de l'ethnologue.

Le projet *Videos nas aldeias* – Vidéos dans les villages, initié en 1995 au Brésil par Vincent Carelli et Dominique Gallois, vise à permettre à des Indiens de parler d'eux-mêmes. *Videos nas aldeias* forme des cinéastes indiens choisis par leur communauté d'origine. Les films, qui circulent ensuite dans les villages indigènes (le fameux «feed-back» rouchien), permettent un échange interculturel entre les tribus d'une même ethnie ou entre deux groupes différents. Ce projet émancipateur constitue, comme le rappelle Marc-Henri Piault, «une ethnographie intérieure de même qu'un instrument de réappropriation d'une représentation culturelle».

Cette première étape se terminera le 29 novembre à 19h par un débat avec des représentants autochtones des peuples Innus du Québec/Labrador (Jean-Charles Piétacho et Armand McKenzie), Kayapós (Raoni Metyktire), Yawalapiti et Pareci du Brésil central. Le Chef Raoni Metyktire est le plus écouté de son pays et est respecté mondialement. C'est pour qu'il transmette son expérience de lutte pour sa terre et la forêt amazonienne que le Chef Jean-Charles Piétacho l'a invité en Nitassinan, le territoire innu. Cette visite est relatée par le film *Kayapós en terre innue* réalisé par les Indiens et présenté en début de soirée. Il montre comment les Premières Nations échangent leurs expériences hors du regard et des circuits mis en place par les Occidentaux.

Le débat sera dirigé par Pierrette Birraux, directrice scientifique du doCip, Centre de Documentation, de Recherche et d'Information des Peuples Autochtones. Il mettra en évidence les différences et les similitudes entre les façons de vivre amérindiennes et occidentales et comment les Autochtones abordent le défi de les harmoniser pour assurer un avenir amérindien à leurs enfants. Il fera état de leurs attentes envers les citoyens, les scientifiques, la presse, les ONG, les gouvernements, l'Union européenne et l'ONU, à la veille d'une session cruciale du Groupe de travail chargé de rédiger une Déclaration universelle des droits des peuples autochtones, qui s'ouvrira le 5 décembre au Palais des Nations.

Le deuxième thème abordé, **Autre à en perdre la tête**, est un ultime clin d'œil à la magnifique exposition «Les Feux de la Déesse», en cours à l'Annexe de Conches. Une opportunité de voir ou revoir le film de Johan van der Keuken, *Het oog boven de put* – L'œil au-dessus du puits (1988), une déambulation poétique au sein d'une Inde à la culture millénaire, et les images déroutantes et spectaculaires du film de Laurent Aubert, Ravi Gopalan Nair, Patricia Plattner et Johnathan Watts, *Les dieux ne meurent jamais* (2004). Cette étape se terminera par la projection, en présence de Philippe Vitaller réalisateur, du film *Le syndrome des Indes: sur la route du soi*. Au-delà de la séduction, un abîme culturel occasionnant des dérives de comportement, une fragilisation intense, une perte des repères identitaires. L'Inde rendrait-elle l'Occidental fou?



Les chefs innus Pilip et Jean-Charles Piétacho ont la même préoccupation que leur frère kayapó Raoni: comment s'assurer que les Blancs comprennent que les Amérindiens ont besoin de leurs territoires, forêts, rivières, faune et flore pour survivre, eux et leurs enfants? D.R.

Notre programme se poursuivra en janvier 2006 avec **Aujourd'hui l'ethnologie**. À quoi sert l'ethnologie, discipline par excellence du regard porté sur l'autre? Nous tenterons de répondre à cette question avec nos invités, des anthropologues engagés dans des recherches sur des sujets d'actualité: terrains proches géographiquement, terrains lointains, dialogue entre Laurence Ossipow et Alessandro Monsutti. De nombreux ethnologues travaillent pour des programmes nationaux de recherche, des organisations de développement ou d'aide humanitaire. Très souvent, ils en adoptent le vocabulaire et contribuent involontairement à reproduire un certain discours défini en dehors du questionnement académique. Il s'agira de comprendre comment un ethnologue peut entrer en contact avec des décideurs politiques, mener des recherches dans des cadres institutionnels, tout en s'efforçant de réformer le cadre conceptuel des milieux humanitaires ou politiques.

Trois films de jeunes chercheurs et cinéastes viendront enrichir cette thématique: *Regards sur le voile* de Vanessa Langer (2004), tourné à Sana'a (Yémen), qui aborde le voile sous l'angle de la mode, proposant ainsi un regard différent sur une thématique hautement médiatisée; *Haru Ichiban* – Tempête de printemps d'Aya Domenig (2005), une fiction dans laquelle l'héroïne est déchirée entre deux mondes, deux cultures, le Japon et la Suisse, et *Journeys with Tibetan Medicine* de Martin Saxer (2005), qui raconte la dramatique histoire d'une famille de médecins tibétains de Bouriatie (Sibérie) exportant ses traditions en Occident.

En février, **L'autre d'ici** abordera la question des frontières mouvantes qui servent à démarquer les «autres» des «nous», à travers notamment une conférence-débat de Gaston Kelman, auteur de *Je suis noir et je n'aime pas le manioc* (2004). Camerounais installé en France depuis vingt ans, Gaston Kelman se présente comme Bourguignon. Directeur de l'Observatoire du Syndicat d'Agglomération Nouvelle de la ville d'Évry, il milite aujourd'hui pour l'intégration des migrants noirs et s'est engagé résolument contre le racisme ordinaire et son cortège de préjugés.

Sur le plan cinématographique, nous avons choisi de présenter *Babylon 2* (1993) de Samir. Ce réalisateur, fils d'un Irakien et d'une Suissesse, émigré en Suisse dans son enfance, aborde d'une manière très originale le sujet des *secondos*, les immigrés de la seconde génération qui se déclarent eux-mêmes «moitié-moitié», quand on leur demande s'ils se sentent Suisses ou étrangers.

Nous reviendrons aussi à un moment d'histoire avec le film de Vincent Monnikendam *Moeder Dao – De Schildpadgelijkende* (1995), un documentaire réalisé à partir de la compilation d'un grand nombre de films de propagande tournés de 1911 à 1933. Sans commentaire, mais enrichi d'une musique composée par Jan-Dries Groenendijk, ce film révèle la façon dont les Hollandais gouvernaient leurs colonies: ils y apparaissent comme des dirigeants omnipotents, se prenant pour des bienfaiteurs apportant la civilisation au monde.

L'école en couleurs: à l'heure où le débat sur l'école fait rage, où les résultats des enquêtes qui tentent de jauger le savoir des élèves et l'efficacité de l'enseignement, mettent en avant des causes multiculturelles, nous avons invité Norberto Bottani, ancien directeur du SRED (Service de la recherche en éducation), pour nous parler de ce qui se cache derrière les statistiques et leur interprétation: les élèves d'origine étrangère constituent-ils un handicap scolaire?

Autres invités, avec projections et débat: Dorothea Lanz et Daniel Gassmann, responsables de l'association Films pour un seul monde, qui réunit depuis de nombreuses années des films et des vidéos pour l'enseignement et l'éducation des adultes dans le domaine du développement et de la rencontre entre les cultures et cherche à promouvoir un autre regard sur le Sud.

Nous avons enfin programmé un film coup de cœur: *Bacheha-Ye aseman* – Les Enfants du ciel (1997) de l'Iranien Majid Majidi, qui raconte l'histoire d'Ali, un garçon pauvre qui perd les chaussures de sa petite sœur. La vie des deux enfants se rythme dès lors sur le partage clandestin d'une seule et même paire de chaussures pour aller à l'école, Zahra le matin, Ali l'après-midi. Le secret de cette situation, comme la recherche inexorable d'une solution, donnent à ce film une cadence et un suspens endiablés.

La suite des rendez-vous «Nous autres», dans le prochain numéro.

Christine Détraz et Majan Garlinski



Journeys with Tibetan Medicine, un film de Martin Saxer (2005), qui raconte la dramatique histoire d'une famille de médecins tibétains de Bouriatie (Sibérie) exportant ses traditions en Occident.

LA MÉDIATION HUMAINE DANS LES MUSÉES DE SOCIÉTÉ ET TERRITOIRES

COLLOQUE LES 3 ET 4 NOVEMBRE 2005

ORGANISÉ PAR PAYSALP ÉCOMUSÉE VIUZ-EN-SALLAZ ET LE MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DE GENÈVE
PROGRAMME COMPLET SUR WWW.VILLE-GE.CH/MEG

Depuis de nombreuses années, le Musée d'ethnographie de Genève entretient des relations privilégiées avec ses collègues de la France voisine, et tout particulièrement avec l'écomusée Paysalp qui réunit plusieurs sites dédiés au patrimoine haut-savoyard. Au fil des ans, nous avons eu l'occasion de partager de belles réalisations telles que :

- l'inventaire informatisé des collections de Paysalp en relation avec la collection Amoudruz
- l'exposition « Passions de collectionneurs » en 2002
- la théâtralisation des réserves comme outil de médiation culturelle
- la rencontre de nos publics à travers l'organisation de conférences et de débats
- la création d'un céderom et d'une plaquette de promotion des musées.

En septembre 2002, dans le cadre d'un dossier Interreg¹, se tenaient les 1^{ères} Rencontres ethnologiques. L'objectif de ces rencontres, consacrées à « Objet de collection – Collections d'objets », consistait à permettre à tous ceux qui gravitent autour de l'objet de collection, les collectionneurs, les conservateurs de musées, les responsables d'associations et les chercheurs, de confronter leurs expériences.

Les 2^{èmes} Rencontres ethnologiques se concentreront sur « La médiation humaine dans les musées de société et territoires ». Organisées à nouveau avec nos collègues de l'écomusée Paysalp de Viuz-en-Sallaz, elles se dérouleront les 3 et 4 novembre prochains², offrant un espace de dialogue à des collaborateurs issus de musées et de structures patrimoniales de tailles très différentes.

Les musées développent, avec des moyens qui varient considérablement d'une institution à l'autre, des activités visant à aller au devant des attentes légitimes de leurs publics. De conservatoires de collections, les musées sont devenus des espaces d'apprentissage, de plaisir, de liberté, de questionnement, de bouleversement des certitudes, des espaces qui, en un mot, devraient contribuer à améliorer le vivre ensemble.

Depuis une dizaine d'années, le Musée d'ethnographie de Genève travaille à aiguïser la relation qui existe entre un musée et ses visiteurs, et cherche à conquérir tout particulièrement ceux qui ne s'y reconnaissent pas, ceux pour qui le musée n'est pas un lieu familier, sans négliger, évidemment, les chercheurs, les étudiants, les amateurs éclairés passionnés de musées et d'ethnographie.

Si les conservateurs et commissaires d'expositions se réservent en général l'accueil des universitaires, d'autres personnes, appelées globalement des « médiateurs culturels » se spécialisent dans la mise en œuvre de programmes d'animation pour tous, enfants, adolescents ou adultes.

La traditionnelle visite guidée, prisée des visiteurs, occupe aujourd'hui encore une place de choix dans un programme d'activités qui s'étoffe année après année : stages, ateliers, conférences, débats, spectacles, etc., faisant intervenir, en partenariat, des chercheurs, des artisans, des artistes plasticiens, des comédiens, des musiciens... Ces activités ne sont d'ailleurs pas toujours qu'une offre à sens unique allant du musée vers ses publics. Il arrive aussi que le « public », sous la forme d'un groupe restreint de visiteurs, choisis en fonction de leurs

connaissances particulières du sujet, de leur vécu, soient intégrés très en amont du travail de conception d'une exposition. Reconnues comme personnes ressources, leurs témoignages et récits deviennent essentiels à l'élaboration de l'exposition comme de son programme d'animations. La plupart des expositions présentées à l'Annexe de Conches, suivait ce schéma³. Tout récemment, l'exposition *Goulag, le peuple des zeks*, n'aurait pas eu le même écho, sans la participation de témoins tels que M. Mieczyslaw Falkowski, présents sur le terrain de l'exposition comme lors de la plupart des manifestations qui y étaient liées.

Un bon médiateur, une bonne médiatrice, sont donc des personnes aux talents multiples, pouvant passer d'un champ à un autre, d'un public à un autre, sachant aussi parfois céder leur place, mettre en scène un témoin, valoriser des talents extérieurs au musée. Combinant adroitement soif d'apprendre, curiosité, passion et savoir-faire, le médiateur culturel est un passeur de connaissances et d'interrogations cheminant sur la frontière où se côtoient musées et publics.

En France, l'existence d'un secteur chargé de l'accueil des publics, est inscrit dans la loi :

« Chaque musée de France dispose d'un service ayant en charge les actions d'accueil des publics, de diffusion, d'animation et de médiation culturelles. Ces actions sont assurées par des personnels qualifiés »⁴.

En Suisse, la situation est plus floue. La définition professionnelle n'en étant qu'à ses balbutiements, la plupart des « médiateurs culturels » en place dans les différents musées sont des médiateurs culturels *autoproclamés*, formés sur le tas. Afin de parer à cette réalité, les médiateurs culturels de musées suisses se sont regroupés en une association fondée en 1994. Cette association, qui s'appelle aujourd'hui « Mediamus »⁵, est représentée dans l'Association des musées suisses (AMS), ainsi qu'à l'ICOM/CECA (International Council of Museums).

La création d'une association professionnelle est un pas important, mais non suffisant. Si l'on peut se réjouir de constater que le réseau des médiateurs s'organise et s'intensifie, la place même des médiateurs culturels fait encore problème au sein de beaucoup de musées. Si on voulait résumer ces difficultés, on pourrait dire que la médiation culturelle s'achoppe à une triple embûche :

- la relative nouveauté de son existence, qui la cantonne dans une situation inconfortable de mise à l'épreuve constante
- la composante de l'un de ses publics privilégiés, le jeune public, qui dévalorise son travail, les enfants étant encore trop souvent considérés comme un public de seconde catégorie
- sa volonté affirmée d'intervenir dans le champ de la vulgarisation scientifique, qui engendre la méfiance de certains scientifiques et responsables de musées.

En choisissant le thème de la médiation, les 2^{èmes} rencontres ethnologiques abordent à nos yeux un point crucial de l'évolution des musées et qui mérite bien, à ce titre, deux jours de réflexion.

Christine Détraz, Fabienne Finat et Christian Delécraz



Le comédien Pierre Cohannier restitue le Gabon de Fernand Grébert. MEG Carl-Vogt. Fureur de Lire 2003.
Photo: A. Longchamp.



Réalisation d'une fresque au MEG Carl-Vogt pour Le Musée s'emballe pour L'art et les enfants. Mars 2004.
Photo: J. Berthet



Les adolescents sont fascinés par le témoignage de Mieczyslaw Falkowski, survivant du goulag soviétique. MEG Conches. Novembre 2004. Photo: J. Watts.

¹ Lancée en 1991 par la Commission européenne, l'initiative INTERREG a pour objectif de soutenir les activités régionales transfrontalières, dans un souci de rapprochement des peuples aux frontières internes mais également externes de l'Union Européenne.

² Le 3 novembre, les Rencontres auront lieu à Genève, Maison des Associations (15, rue des Savoises). Le 4 novembre, elles se tiendront à Viuz-en-Sallaz.

³ Pour n'en citer que quelques-unes: *La cage et le radeau: expériences et images d'une Suisse raffinée* (1986). *Les cahiers au feu, usages des souvenirs d'école* (1990, en collaboration avec la CRIÉE). « C'était pas tous les jours dimanche... » *vie ouvrière à Genève 1890-1950* (1992). « Quand on a la santé... » *Genève, 1900-1960* (1995). *La mort à vivre. Petit manuel des rites mortuaires* (1999).

⁴ Loi du 4 janvier 2002 relative aux « Musées de France », article 7.

⁵ Pour plus d'informations: www.mediamus.ch

LE NOUVEL ESSOR DES AIMP



Séance d'enregistrement à Dragus, Transylvanie, en 1929. Lors de ses collectes de terrain, C. Brăiloiu, debout au fond, gravait directement sur microsillons. Photo E. Comisel (Archives AIMP).

Les Archives Internationales de Musique Populaire (AIMP) ont été fondées au Musée d'ethnographie en 1944 par l'ethnomusicologue roumain Constantin Brăiloiu. Pendant une quinzaine d'années, ce chercheur allait se consacrer à la collecte, à l'archivage et à la diffusion de documents sonores à caractère ethnomusicologique. C'est ainsi que furent éditées la *Collection universelle de musique populaire enregistrée* (40 disques 78 tours, 1951-58) et la série sur la *Musique populaire suisse* (13 disques, 1950-54). Conjointement, Brăiloiu constitua des archives importantes à partir de ses propres documents de terrain, essentiellement d'origine roumaine, et d'autres, provenant de ses collègues et d'institutions spécialisées dans le monde entier comme le musée de l'Homme de Paris.

Après le décès de leur fondateur en 1958, les AIMP ont sommeillé jusqu'en 1984, date à laquelle Louis Necker, alors directeur du Musée d'ethnographie de Genève, a engagé Laurent Aubert pour réanimer et poursuivre l'œuvre de Brăiloiu. Grâce à cette nouvelle impulsion, l'ancien fonds des Archives (environ 2000 disques 78 tours et quelques dizaines de bandes originales) allait être enrichi de plusieurs milliers de disques (microsillons et CD), de documents audiovisuels et d'enregistrements originaux, qui en font aujourd'hui un des patrimoines ethnomusicologiques les plus importants d'Europe. Parallèlement, Aubert allait reprendre l'activité éditoriale de son prédécesseur en publiant de nombreux documents sonores réalisés par les meilleurs ethnomusicologues. La collection éditée par les AIMP comporte actuellement 77 disques de musiques des cinq continents¹.

Les fonds AIMP en chiffres

100	cylindres de cire
2000	disques 78 tours
150	disques microsillons 45 tours
2400	disques microsillons 33 tours
500	cassettes audio à bande magnétique
450	bandes magnétiques de type Revox
300	cassettes numériques DAT
6000	Compact Disc
50	DVD et CD-Rom

Au total, plus de 12'000 heures de musiques!

Une première phase de catalogage et de copie numérisée sur DAT des disques 78 tours a d'abord été effectuée entre 1997 et 2000, grâce notamment au soutien de Memoriv, l'association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse. Depuis mai 2005, grâce à l'octroi d'une subvention de la Loterie Romande, ce travail a pu prendre un nouvel essor, l'objectif à terme étant le catalogage informatique et la numérisation audio de la totalité des archives.

Après un état des lieux des fonds des AIMP, nous avons pris contact avec différentes institutions, notamment la BNF (Bibliothèque nationale de France), le département d'ethnomusicologie de l'UCLA (Université de Californie à Los Angeles), la MMSH (Maison de la Méditerranée et des sciences humaines) ou encore la Phonothèque nationale suisse, pour savoir comment elles géraient leurs fonds. Un processus de travail a ainsi pu être déterminé, comportant les phases suivantes:

- Catalogage: création d'une fiche informatique rassemblant les données essentielles tant sur le support que sur son contenu.
- Numérisation audio: transfert sur un disque dur de l'information sonore.
- Écoute, reconnaissance et indexation des fichiers numérisés.
- Conditionnement et stockage sécurisé des supports physiques.
- Mise en ligne des données: création d'une interface permettant la recherche et la consultation.

Le catalogue rassemble un ensemble d'informations communes à toutes les archives, de nature notamment ethnographique (localisation géographique et ethnique, contexte de production et d'enregistrement de la musique, instruments, etc.), typologique (relatives aux genres musicaux, ainsi qu'aux auteurs, compositeurs et interprètes lorsqu'ils sont connus), technique (données sur l'enregistrement ou sur l'état du support) et commerciale (relatives à l'édition et la production). Or, alors que les normes de catalogage des supports papier sont établies au niveau international, celles relatives aux supports sonores font encore l'objet d'interprétations diverses²; avec la collaboration de Grégoire de Ceuninck, responsable informatique du Musée, nous avons donc créé une base de données et une interface informatique claires, détaillées, évolutives et aussi complètes que possible, qui constituent nos outils de travail premiers.

En parallèle au catalogage s'effectue la numérisation audio, qui permet de préserver le contenu musical des archives indépendamment de son support original. Le travail des techniciens comprend en effet un bilan de l'état de conservation des documents, dont certains ont près de cent ans et peuvent être endommagés de façon irrémédiable par une simple lecture; d'éventuels travaux de restauration des supports sont donc aussi envisagés. Quant à la restauration du son, elle ne sera effectuée qu'en cas d'édition ou de réédition de certains documents.



Une archive sonore n'est rien si elle n'est pas accompagnée d'informations sur sa provenance, son contenu, son état de conservation, etc. Ainsi, une fiche descriptive contenant les données essentielles sur chacun des supports est constituée.



Une fois le son numérisé, il peut être facilement analysé, indexé, travaillé ou écouté sans risque de détérioration du support original.

Pourquoi des archives sonores ?

Nous avons également réfléchi à la finalité de cette immense tâche d'archivage et de catalogage des AIMP. Quel est l'objectif de cette démarche? Notre travail ne semble avoir de sens que s'il est communiqué, accessible aux chercheurs et au public. C'est ainsi que nous est venue l'idée de mettre en ligne le catalogue des AIMP et de permettre l'écoute de son contenu musical. Accorder à tout un chacun le droit d'accéder aux documents d'archive est une notion qui existe en Suisse au niveau légal depuis 1993. À Genève, elle a été concrétisée par la Loi sur l'information du public et l'accès aux documents du 5 octobre 2001, entrée en vigueur le 1^{er} mars 2002 (Lipad - A 2 08). Couplée à la Loi sur les archives publiques (Larch - B 2 15), la Lipad a permis un véritable droit à l'information: «Les institutions communiquent spontanément au public les informations qui sont de nature à l'intéresser» (art. 16). Il était temps: cette loi existe en Suède depuis 1776 (!) et de nombreux pays européens l'ont adoptée vers la fin des années 1970.

Les AIMP visent ainsi à s'inscrire dans un esprit d'ouverture, de transparence, de partage et d'échange d'informations. Grâce à la numérisation et, dans un premier temps, pour les archives sur lesquelles nous possédons les droits, les documents audio pourront facilement être mis en ligne. Une ou plusieurs bornes interactives pourront être installées à l'intérieur du Musée, afin que le public puisse naviguer dans la base de données et, bien sûr, écouter la musique. La mise en ligne pose toutefois la question des droits d'auteurs, sur laquelle il faudra rapidement travailler avec l'aide de juristes. Dans un deuxième temps, nous envisageons de donner accès à ces mêmes informations sur Internet afin de constituer un véritable outil de recherche et de partager nos données avec celles d'autres archives sonores. Cette logique est un fondement de notre institution puisque, comme le disait Brăiloiu lui-même en 1946 lors de la création des AIMP, «un tel centre faciliterait les contacts scientifiques, l'échange d'informations et de données [...] S'il réussissait à entrer en contact et à rassembler toutes les institutions travaillant individuellement, [...] le travail de liaison de ce centre pourrait servir tous les intéressés et les experts».

L'archivage du son et des informations qui lui sont associées soulève des questions d'ordres divers: technique (gestion des données, conservation des supports physique, traitement du son enregistré), relationnel (rapports avec d'autres archives, établissement de normes internationales), juridique (droits d'auteurs et d'interprètes), voire éthique (nécessité de sauvegarder la mémoire). Pour toutes ces raisons et bien d'autres encore, la richesse du patrimoine détenu par les AIMP mérite qu'on lui accorde un soin particulier: elle conserve une trace de la création artistique, intellectuelle et scientifique de notre monde et contribue à préserver la mémoire de nombreux peuples et cultures.

Najva Esfahani, Ignacio Cardoso, Laurent Aubert et Patrik Dasen

¹ Voir en p. 9 la présentation des trois derniers, parus cet automne.

² Même si elles ne sont pas universellement appliquées, nous nous sommes référés à celles éditées par l'IASA (International Association of Sound Archives), ainsi que, sur le plan suisse, par RERO et l'Association des bibliothécaires suisses (pour la description bibliographique normalisée des «non-livres»).

Références

- Aubert, Laurent: «Constantin Brăiloiu et les Archives internationales de musique populaire: la quête de l'intemporel». *Bulletin du Musée d'ethnographie* N° 27, Genève 1989, p. 39-64.
- Brăiloiu, Constantin: «Les Archives internationales de musique populaire», in Eugène Pittard, dir.: *Archives suisses d'anthropologie générale* XII, Genève, 1947, p.164-166.
- «Les archives sonores à l'ère du numérique». Dossier spécial *Arbido* (revue des archivistes, bibliothécaires et documentalistes) 4-5. Berne, 2005.

Quelques liens Internet

<http://www.iasa-web.org/>

Site de la IASA

<http://www.bnf.fr/>

Site de la Bibliothèque Nationale de France

<http://www.unige.ch/biblio/mediathèque>

Site de la médiathèque de l'Université de Genève

<http://www.fonoteca.ch/fr/base-donnees/search.htm>

Catalogue en ligne de la Phonothèque nationale suisse

DISPARITION DE JEAN ERACLE

Au moment où nous préparons ce numéro de Totem, nous apprenons le décès de notre ancien collègue Jean Eracle (1930-2005), qui fut conservateur du département Asie pendant près d'un quart de siècle et qui restera une figure marquante de notre institution.

Les premiers contacts de Jean avec le Musée d'ethnographie remontent en fait, à 1962, date à laquelle il emprunta des objets de nos collections pour une exposition qui se tenait au Collège de Saint-Maurice, où ce chanoine enseignait l'histoire et la géographie. Ses compétences dans le domaine asiatique en général, et dans le bouddhisme en particulier, le firent inviter par notre directrice d'alors, Marguerite Lobsiger-Dellenbach, à donner des cycles de conférences sur les peintures bouddhiques tibétaines. Le succès de ces manifestations se confirma avec la publication en 1970 de son premier livre, *L'art des thanka et le bouddhisme tantrique*, rapidement épuisé. À cette date, Jean Eracle quitta l'Église catholique pour devenir religieux bouddhique dans la tradition japonaise de l'École véritable de la Terre Pure, et c'est simultanément que commença sa collaboration professionnelle au Musée d'ethnographie. Il fut ainsi le premier conservateur à part entière des collections asiatiques du Musée, dont la gestion avait auparavant été exercée par Mélanie Stiassny, une orientaliste bénévole, et par Marguerite Lobsiger-Dellenbach.

Durant son mandat, Jean Eracle développa nos fonds de manière homogène, tant par des acquisitions que par l'accueil de donations aussi importantes que la collection de jouets japonais de Kiku Yamata ou la donation anonyme Himavati d'objets de l'Inde. Bien que de tempérament casanier, il n'hésita pas à accomplir quatre missions sur le terrain au Japon, avec Luciana Gabbrilli, afin d'étudier des thèmes aussi variés que les pèlerinages, les samurai, la population ainu et le saké!

Dans son métier, Jean Eracle ne se gargarisait pas de grandes théories mais appliquait quelques principes de bon



Jean Eracle dans son bureau au Musée, novembre 1993. Photo: J. Watts.

On trouvera une bibliographie succincte des nombreux livres et articles de Jean Eracle dans son autobiographie

De la croix au lotus. Genève: Musée d'ethnographie 1996, p. 141-143.

sens qu'il résuma de la manière suivante dans un article consacré à un manuscrit tibétain:

«Un musée d'ethnographie n'est pas plus un musée d'art qu'un musée d'archéologie. Cela ne veut pas dire qu'il refuse de considérer la beauté artistique ou l'ancienneté d'un objet – les collections précolombiennes de notre musée ou certaines pièces de nos collections asiatiques sont là pour prouver le contraire – mais que son souci majeur se situe sur un autre plan.

Comme son nom l'indique, un musée d'ethnographie a pour mission de conserver et de montrer tout ce qui peut contribuer à décrire (-graphie), sous tous ces aspects, la vie des peuples (ethno-), qu'il s'agisse des grands moments de la vie humaine, de l'habitation et du mobilier, du travail et de l'alimentation, du vêtement et de la parure, de l'hygiène et du loisir, de l'organisation sociale et politique, des croyances religieuses enfin, avec tout leur cortège de rites et de cérémonies. Un musée d'ethnographie a d'abord pour fonction d'être un grand conservatoire de documents sur l'homme lui-même et ses réactions face au monde qui l'entoure et aux problèmes de sa vie ; ces documents, il appartient aux conservateurs de les étudier, de les comparer, d'en tirer des renseignements et des leçons, enfin de les faire connaître au grand public, afin que celui-ci soit amené, non seulement à enrichir ses connaissances, mais aussi à mieux comprendre d'autres peuples, d'autres mentalités, d'autres civilisations, et, par voie de conséquence, à découvrir ce qui est universel et à réfléchir sur l'homme lui-même et donc sur sa propre vie! »

Jérôme Ducor

¹Jean Eracle: «Le cahier de Rampa» in *Bulletin annuel du Musée d'ethnographie* N° 19, Genève 1976, p. 37.

BERNADETTE CHEVALIER BIBLIOTHÉCAIRE AU MUSÉE PENDANT 33 ANS

Dès la fin novembre, la bibliothèque du Musée va subir un grand changement avec le départ d'une figure importante, celui de Bernadette Chevalier. Depuis 1972, Bernadette accueille les visiteurs avec le sourire et une rare disponibilité, soutient les recherches des collaborateurs du Musée et entretient une collection d'ouvrages exceptionnelle. Au fur et à mesure que les anciens conservateurs et directeurs ont quitté leurs fonctions, elle est devenue la mémoire de l'institution.

Bernadette Chevalier a vécu son métier avec passion, tout comme elle est passionnée par la vie en général.

«J'ai toujours fait ce que j'aimais dans la vie et avancé par coups de cœur. Après un bac philo à l'Institut Marie-Thérèse du Grand-Lancy en 1963, j'ai étudié une année la psychologie et les sciences de l'éducation à l'Université, puis je me suis tournée vers les études de bibliothécaire et ai obtenu mon diplôme en 1969. Pour financer mes études, et comme j'adorais la peinture et la sculpture, en octobre 1968, j'ai répondu à une offre d'emploi 'pour dix après-midi' au Musée du Petit-Palais. J'y suis restée quatre ans! Le contact avec Oscar Ghez, le président-fondateur, était très stimulant: j'ai suivi la préparation de plusieurs expositions et collaboré en 1972 à l'organisation d'une mémorable fête vénitienne, qui a été le point de départ d'un grand amour pour Venise.

C'est au Musée d'ethnographie que j'ai occupé mon premier poste de bibliothécaire. J'y ai d'abord été affectée au département des périodiques. Comme j'avais envie de diversifier mon travail, le directeur m'a confié les registres d'entrée des objets pour établir un fichier des 'principaux donateurs du Musée'. En mars 1975, à la mort de Georges Amoudruz, grand collectionneur d'objets et documents du monde alpin et rhodanien, des pourparlers ont commencé entre la famille et la Ville de Genève en vue de l'acquisition de sa collection pour le Musée d'ethnographie. Le Musée dauphinois de Grenoble était également intéressé, mais Genève l'a emporté et signé le contrat d'achat en 1978. L'arrivée de cette collection au Musée a engendré un grand travail d'inventaire et de saisie. Entre juillet 1975 et juin 1976, j'ai été détachée du Musée à mi-temps pour dactylographier les notes manuscrites d'Amoudruz. J'aime me rappeler l'ambiance de la rue de l'Arquebuse où je travaillais dans les bureaux même qu'Amoudruz avait occupés dans son entreprise de vidange, au milieu des rangées de pots, des pieds de quenouille et sous les berceaux suspendus au plafond. Au 4^e étage, son appartement était un vrai musée, encombré de séries de boîtes à sel de la Maurienne et décoré des tableaux du Déserteur. J'ai beaucoup aimé le travail de transcription des contes et légendes qu'Amoudruz avait récoltés dans les vallées alpines, les histoires qu'il avait ramassées, souvent dans les bistrotts, à l'époque où les montagnards étaient heureux d'échanger une casserole neuve du Grand Passage contre un objet artisanal ancien.»

À force de fréquenter de belles choses, Bernadette a eu aussi envie de s'en entourer. C'est ainsi qu'elle a commencé à collectionner les toiles du peintre Paul Cèze qu'elle admire et surtout à réunir une collection-passion de poterie populaire.



Bernadette Chevalier au milieu de son bureau de bibliothécaire du Musée, où elle seule pouvait s'y retrouver. Novembre 2003. Photo: A. Longchamp.

«Enfant déjà, je collectionnais les bols du 1^{er} août quand on célébrait la Fête nationale chez mes grands-parents à Hermance. J'ai commencé par m'intéresser aux poteries commémoratives que je trouvais le mercredi en traversant le Marché aux Puces à deux pas du Musée. Petit à petit, j'ai élargi ma collection aux poteries non commémoratives et me suis spécialisée dans les productions de Marcel Noverraz (1300 pièces), la poterie de Nyon/Eysins et celles signées Menelika (Charles Humbert, potier d'origine niçoise, et son épouse Hélène Amoudruz, la sœur de Georges Amoudruz). Depuis quelques années, j'ai complété ma collection par une série de 400 objets-souvenirs, pots à lait, assiettes et coupelles avec vues de villages des années 1930-60. Je dois dire que j'ai été très fière de présenter une conférence sur ma collection au Musée de l'Ariana, en mars 2003.»

Un des plaisirs de Bernadette dans son travail au Musée provient du contact avec les chercheurs et les lecteurs fréquentant la bibliothèque, souvent fort intéressants. Son écoute attentive et la qualité de son accueil ont quelquefois incité des visiteurs à faire des dons à la bibliothèque ou aux collections ethnographiques.

«J'ai reçu des centaines d'étudiants et je ne dirais pas leur enchantement lorsque je les menais dans la soupente du grenier 'Amérique'... Pendant des années, une trentaine de stagiaires de l'École de bibliothécaires ont participé à la mise sur fiches de la bibliothèque Amoudruz et de la bibliothèque des Américanistes. Je considère aussi comme une grande chance d'avoir créé des liens privilégiés avec certains chercheurs, comme Horace van Berchem que j'ai connu à mon entrée au

Musée: j'éprouvais une grande admiration pour ce bénévole qui a développé tout le secteur de la poterie populaire dans nos collections et m'a communiqué son virus. J'ai eu beaucoup de plaisir en général à rencontrer les collectionneurs et à collaborer avec eux, comme ce fut le cas en particulier avec le Musée Barbier-Mueller ou avec Mireille Morin-Barde, qui nous a fait don d'une grande série d'ouvrages spécialisés sur l'Afrique du Nord.»

Seule responsable de la bibliothèque dès 1982, Bernadette s'est battue pour que ses ressources ne restent pas réservées aux conservateurs et aux chercheurs, mais qu'elles s'offrent au public. Pour se familiariser avec les nouvelles techniques de la bibliothéconomie, elle prend des cours, fréquente ses collègues bibliothécaires d'autres institutions et s'inscrit dans les associations professionnelles.

«Depuis 1981, je n'ai pas manqué un seul congrès de la Société suisse des bibliothécaires. Pendant six ans, j'ai été membre du Comité des bibliothécaires diplômés genevois. Pour moi, il est essentiel d'entretenir des échanges et de bonnes relations avec les collègues, cela facilite le travail. J'ai beaucoup œuvré aussi pour développer les échanges de publications du Musée d'ethnographie avec les bibliothèques d'autres institutions en Suisse, en Europe et dans le monde entier et notre réseau d'échanges avoisine aujourd'hui les 360 bibliothèques.

À partir de 1987, la bibliothèque du Musée a été informatisée comme les autres bibliothèques du réseau universitaire romand et depuis cette date, je représente le Musée dans le groupe Sociologie/Anthropologie qui a la responsabilité des nouveaux descripteurs dans RERO. Dans ce cadre, je me suis battue pour faire accepter comme «peuples» les Aborigènes et les Gitans. Si les premiers ont passé, ce n'est malheureusement pas le cas des seconds. La bibliothéconomie peut être éminemment politique! Et cela rejoint mes engagements personnels. Cela fait trente ans que je suis bénévole à Amnesty International où j'ai siégé un temps au comité genevois. J'ai toujours été active dans diverses associations, que ce soit le Comité des Amis genevois de Venise, le Club Unesco Genève, dont je suis l'une des membres fondatrices, ou encore le Cercle international des Amis de la Musique fondé par la comtesse de Veyrac, amie d'Ernest Ansermet.»

Nul doute qu'au terme d'une carrière si bien remplie, Bernadette saura occuper activement sa retraite, dès qu'elle aura fini la lourde tâche à laquelle elle s'est encore attelée: la liste de tous les livres anciens du Musée pour l'édition du fonds historique des bibliothèques suisses, dorénavant disponible sur le site www.zb.unizh/HBCH/webpages/index.html.

Et même si elle ne pourra plus se réjouir du coup d'oeil qu'elle affectionne sur les totems et le jardin du Musée, elle pourra profiter de ses lieux de prédilection, la mer, l'Italie et la Guadeloupe. Nous lui souhaitons une heureuse retraite.

Propos recueillis par Geneviève Perret

LE MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE RAYONNE À L'EXTÉRIEUR

Si le vieux bâtiment de Carl-Vogt est resté fermé au public en 2004-2005, les pièces des collections du Musée d'ethnographie de Genève (MEG) ne sont pas restées endormies dans leur dépôt des Ports-Francis. Beaucoup ont voyagé, en Suisse, en Europe et même en Amérique, sollicitées par de nombreux musées pour des expositions de qualité. Une vingtaine de lots d'objets ont ainsi été prêtés à l'extérieur. Par exemple pour les expositions suivantes:

«Mouches»

(20 mars 2004–5 mars 2005), au Muséum d'histoire naturelle de Neuchâtel.

À côté d'une approche naturaliste, l'exposition visait aussi à détruire les préjugés culturels entretenus sur ce diptère. Elle a obtenu le «Prix Expo 2004» de l'Académie suisse des sciences naturelles.

«Die Königin von Saba. Mythos und Geschichte einer Frau»

(25 juin 2004–13 mars 2005), au Vindonissa-Museum de Brugg (Argovie).

S'inspirant de la manifestation «La reine de Saba, Bilqīs, Makêdâ: une légende noire et dorée», organisée en 2001 par le Musée d'ethnographie de Genève, avec la collaboration de Pro Helvetia et de la Librairie arabe L'Olivier, l'exposition de Brugg a emprunté à Genève une vingtaine d'objets: instruments de musique d'Éthiopie, d'Ouganda et d'Iran, brûle-parfum du Yémen, cloches de chameau de Turquie et du Liban, croix-reliquaires d'Éthiopie, lampe à huile d'Égypte...

«Le cas du sac»

(6 octobre 2004–20 février 2005), au Musée de la mode et du textile à Paris.

Cette somptueuse exposition a été montée avec le patronage de la maison Hermès. Le MEG a prêté 25 sacs particulièrement originaux, tous en provenance d'Afrique: sac à outils de forgeron bijoutier touareg (Mali), sac de devin founeko thonga ou jonga (Mozambique), nécessaire à tabac bassouto ou bapethou (Zambie), sac divinatoire du sikidi (Madagascar), sac divinatoire vodo (Bénin), outre à eau massaï (Kenya), sacs bamiléké (Cameroun), sacs de cueillette bochimano (Botswana), brassards d'amulettes fang avec de petits sacs contenant des matières magiques (Gabon), sac d'osselets divinatoires tihlolo rongga (Mozambique), sac royal et sac de notable bamum (Cameroun), sac-bourse perlé zoulou (Afrique du Sud) et tembu (Lesotho); un étrange festival de peaux, poils, tissus, fibres, métaux, perles, boutons de nacre, coquillages, tressages, vannerie, corderie, lacets, amulettes, poudres, fruits, graines, bois, os, plumes, pigments, motifs, etc. (voir le beau catalogue de Farid Chenoune (dir.), *Le Cas du sac. Histoire d'une utopie portative*, Hermès/Union centrale des arts décoratifs, Paris: Le Passage, 2004).

«Esprit es-tu là?»

(24 novembre 2004–23 octobre 2005),

à la Fondation Claude Verdan, Musée de la main, à Lausanne.

Le MEG a prêté une cinquantaine d'objets de divination et autres rites: sabre rituel et bâton de danse vodun, garnitures de bras en cauris et perles, échantillon de graines et canne rituelle en provenance d'Afrique; bâton de danse, insignes du culte et collier du candomblé brésilien; bouteilles, tapis, inhalateurs, hallucinogène à priser et feuilles de coca des Indiens d'Amérique centrale et du Sud; masques du Bhoutan et mandala tibétain; masques du Lôtschental, confessionnal, voiles de mariage et de deuil, amulette de baptême et jeu divinatoire du monde alpin; tarot espagnol; vielle, tambour, conque, flûte...

«Quand le bois sert à boire»

(30 avril 2005–30 novembre 2005),

au Musée valaisan de la Vigne et du Vin à Sierre et Salquenen.

Le meilleur musée suisse actuel sur cette boisson fédératrice des Alpes a emprunté au MEG des coupes en bois dites coupes d'accouchées, qui contenaient l'Humagne blanche censée requinquer les jeunes mères et des gobelets usités lors de grandes circonstances, comme les fêtes de la naissance et des relevailles ou les banquets de bourgeoisie. Ce prêt s'associe à une mise en valeur des archives Amoudruz gardées au Musée d'ethnographie de Genève et restituées, sous forme d'information scientifique, aux Valaisans. (Voir le catalogue: Anne-Dominique Zufferey-Périsset (dir.) *Quand le bois sert à boire, Regards sur la Vigne et le Vin en Valais*, Sierre-Salquenen: Musée valaisan de la Vigne et du Vin, 2005).

«Bonaparte et l'Égypte»

au Salon international du Livre et de la Presse 2005 à Genève.

Le MEG a fourni 7 instruments de musique à cette spectaculaire exposition réalisée par Frédéric Künzi. En effet, parmi les 167 scientifiques ayant accompagné l'expédition d'Égypte de Bonaparte (1798-1799), figurait un certain Guillaume-André Villoteau, auteur de la partie consacrée à la musique de la *Description de l'Égypte*, publiée à partir de 1809. Son texte constitue une des premières études ethnomusicologiques publiées en langue française, et les planches qui l'accompagnent sont absolument remarquables. Frédéric Künzi ayant approché Laurent Aubert pour

savoir si le Musée possédait des instruments de musique ressemblant de près ou de loin à ceux reproduits dans les planches de Villoteau, ils ont découvert ensemble avec émerveillement que des exemplaires de chacun figuraient dans nos collections. Ils étaient même tellement semblables que nous avons d'abord imaginé qu'il s'agissait de ceux-là même qu'avait ramenés Villoteau de ses trois ans passés en Égypte. Si les fiches d'inventaire des instruments de notre collection nous ont détrompés, elles nous ont en revanche confirmé que l'origine était la même, et que notre collection égyptienne d'instruments de musique était non seulement remarquable, mais pratiquement exhaustive. Cette occasion a permis de démontrer une fois encore l'importance patrimoniale de nos collections, dont la richesse n'a pas fini de nous surprendre!

«Bushido, le sabre et le pinceau»

(13 mai–27 novembre 2005), au Musée militaire vaudois (Château de Morges).

Cette exposition remarquable présente un très bel ensemble de pièces provenant de collections privées ou d'institutions, dont une trentaine d'objets de notre Musée. Elle illustre de manière très complète la vie militaire des samurai, mais aussi les différents aspects de leur vie culturelle, dont la cérémonie du thé et la voie des fleurs.

L'exposition est accompagnée d'un catalogue illustré en couleur, où l'on retrouvera un certain nombre de nos pièces restées jusque-là inédites.

Site Internet: www.chateau-morges.ch/expos.htm

«Aux Racines du sport. Origines-Rites-Identités»

(26 mai 2005–31 mars 2006), au Musée Olympique de Lausanne.

Partis à la recherche des racines du sport dans le temps et dans de nombreux pays, les organisateurs ont mis en évidence le caractère universel du sport et le fait qu'avant d'être qualifiés de «sportifs», certains gestes ont eu, et ont parfois encore, une valeur identitaire, rituelle, politique ou spirituelle. Le MEG a prêté des lances, des boomerangs et un modèle réduit de pirogue des Îles Marshall, des amulettes, un pagne de danse, une ceinture et un collier de dents de léopard africains, enfin un joug précolombien, un dessin camayura, un collier, des brassards, une parure d'oreille en plume et un cache-sexe des Indiens d'Amérique.

«Les dalai-lamas, les 14 réincarnations du bodhisattva Avalokitesvara»

(4 août 2005 – 30 avril 2006), au Musée d'ethnographie de l'Université de Zurich.

Exceptionnelle par sa richesse, cette exposition réunit une iconographie exhaustive en provenance de plusieurs collections dans le monde, y compris de l'actuel Dalai-Lama. Notre Musée a prêté un thangka représentant précisément le souverain tibétain en exil selon les normes de la peinture traditionnelle.

Très richement illustré, le catalogue est disponible en français, en anglais et en allemand.

Site Internet de l'exposition: www.diedalailamas.ch

«Brésil, l'héritage africain»

(22 septembre 2005 – 26 mars 2006), au Musée Dapper à Paris.

Le MEG a prêté une vingtaine d'objets pour cette belle exposition qui met en évidence l'importance des racines africaines au sein de la société brésilienne, illustrant la parenté des productions afro-brésiliennes et des arts de l'Afrique subsaharienne. Des regards croisés ont exploré les données matérielles et spirituelles et mis en lumière cet héritage. Plusieurs statuettes et reliquaires de notre Musée illustrent notamment les cultures et religions kongo, dont la fameuse figure zoomorphe bicéphale représentant un chien nkisi nkondi avec bois, lames et clous de fer, laiton, matières composites et pigments.

Un très beau catalogue (Éditions Dapper 2005), dirigé par Christiane Falgayrettes-Leveau, directrice du Musée Dapper et commissaire de l'exposition, présente la diversité artistique fondée sur la dimension religieuse de la société brésilienne, avec aussi bien des œuvres du patrimoine que celles de la création contemporaine.

Site Internet de l'exposition: www.dapper.com.fr/expositions/en_cours.htm

Légendes

- 1 Sac bourse orné de perles zoulou ou ndébélé. Afrique du Sud.
- 2 Brûle-parfum en terre cuite. Yémen.
- 3 Fétiche à clous konde, Bas-Congo, RDC.
- 4 Modèle d'armure miniature pour la fête des garçons, le 5 mai. Japon.
- 5 Lyre *kissar* à cinq cordes. Nubie, Égypte méridionale, fin XIX^e siècle.
- 6 Modèle réduit de pirogue. Îles Marshall.
- 7 Tapisserie en laine huichol, Mexique.
- 8 Coupe d'accouchée, bois tourné, avec couvercle, Valais, Les Haudères, coll. Georges Amoudruz.
- 9 Thangka représentant le XIV^e dalai-lama, Tenzin Gyatso. Peinture sur soie réalisée par un maître tibétain réfugié à Bodanath, Népal.
- 10 Chasse-mouches guato, Matto Grosso, Brésil.

1



2



3



4



5



6



7



8



9



10



LIVRES

COLLECTION TABOU

En coédition avec Infolio éditions, le Musée d'ethnographie de Genève lance une nouvelle collection d'information scientifique pluridisciplinaire autour de l'anthropologie aujourd'hui, en proposant une vision du phénomène humain dans toute sa diversité et dans son unité. Le but de l'anthropologie, tant physique que sociale et culturelle, étant de comprendre l'humain, celui de la collection est de partager cette compréhension avec le public. Les scientifiques d'ici et d'ailleurs s'intéressant à l'être humain sont invités à collaborer à l'entreprise, en commençant par répondre à la question: À quoi sert l'anthropologie? Race, racines, ethnie, identité, altérité, individu, communauté, société, nature, culture, multi-culturel, migrations, etc., tous ces concepts, largement utilisés dans le langage commun, impliquent des significations et des représentations à passer au crible d'une analyse critique.

Vol. 1

Nous autres

sous la direction d'Erica Deuber Ziegler et Geneviève Perret

Gollion: Infolio éditions / Genève:

Musée d'ethnographie, 2005.

ISBN 2-88474-228-X

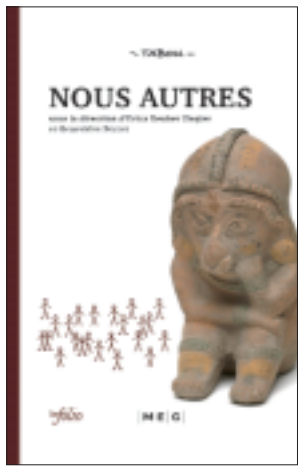
11 x 17,5 cm, 296 pages.

Prix: CHF 16.-, € 11.

Ce titre fait référence à l'exposition du même nom présentée au Musée d'ethnographie de Genève du 11 novembre 2005 au 6 août 2006.

Si l'utilité sociale de l'anthropologie est sans cesse rappelée par les événements contemporains, les replis identitaires, les barbaries commises au nom d'une religion ou d'une culture, la construction sociale de soi, de l'autre et de leurs relations, la production de barrières, de rapports de force et de hiérarchie dans les sociétés et entre les sociétés, montrent qu'il y a un besoin permanent de déconstruire les stéréotypes et les croyances qui justifient et fondent les rapports entre les humains.

C'est le but de ce premier volume de la collection – tabou –, à travers divers exemples historiques ou d'actualité brûlante, traités par une quinzaine d'auteurs spécialisés dans différents domaines des sciences de l'Homme (anthropologie, ethnologie, histoire, sociologie, religion, ethnomusicologie, philosophie, psychologie et communication).



Vol. 2

Musiques migrantes

sous la direction de Laurent Aubert

Gollion: Infolio éditions / Genève:

Musée d'ethnographie, 2005.

ISBN 2-88474-227-1

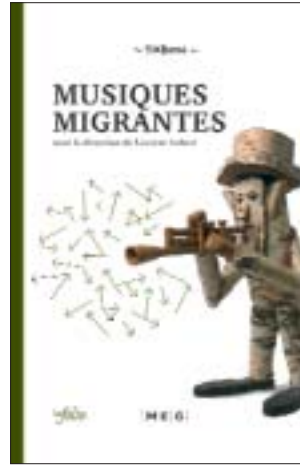
11 x 17,5 cm, 236 pages.

Prix: CHF 16.-, € 11.

À l'image de la société dans laquelle nous vivons, les musiques «du monde» se rencontrent, s'entrecroisent, se métissent... et leur influence marque pratiquement tous les domaines de la création contemporaine. Festivals, concerts, disques et médias: autant de relais qui contribuent à élargir nos horizons musicaux, à nous sensibiliser à des esthétiques nouvelles.

La migration des musiques va bien sûr de pair avec celle de leurs interprètes. Musiciens de rue ou stars de la world music, les musiciens migrants font désormais partie de notre paysage musical. Mais ils doivent trouver leur place dans le grand concert des nations, souvent tiraillés entre les exigences de leur héritage culturel et les enjeux économiques de leur nouveau statut.

À travers une réflexion collective sur la mondialisation des pratiques musicales, cet ouvrage apporte de nombreux éléments nouveaux au débat sur les échanges en cours et les enjeux de la diversité culturelle.



Nous autres: petit guide de l'exposition

sous la direction de Philippe Mathez et

Sylvain Froidevaux

Genève: Musée d'ethnographie, 2005.

ISBN 2-88457-022-5

15 x 21 cm, 52 pages, ill. n/b.

Prix: CHF 5.-.

Cette brochure regroupe les principaux textes des dix étapes de l'exposition «Nous autres» présentée au Musée d'ethnographie du 11 novembre 2005 au 6 août 2006.



Soixante ans après

Le Désastre de Hiroshima

de Marcel Junod

sous la direction d'Erica Deuber Ziegler

Genève: Labor et Fides, 2005.

ISBN 2-8309-1188-1

4.5 cm x 19 cm, 136 pages, 19 ill. n/b.

Prix: CHF 19.-, € 17.

Ce livre, fruit d'un partenariat entre la Ville de Genève, l'État de Genève, le Comité international de la Croix-Rouge et la Radio suisse romande commémore le 60e anniversaire des bombardements atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki, en rendant hommage à une figure genevoise peu connue, le docteur Marcel Junod (1904-1961).

Chef de la délégation du CICR au Japon d'août 1945 à avril 1946, il fut le premier médecin étranger à fouler le sol d'Hiroshima et à apporter des secours aux victimes moins d'un mois après l'anéantissement de la ville. Dirigé par Erica Deuber Ziegler, qui avait présenté en 2001 au Musée d'ethnographie une exposition consacrée à l'anthropologie de la Paix (catalogue *Paix* disponible au prix de 48.-) et qui signe une introduction historique, l'ouvrage publie *Le désastre de Hiroshima*, rapport rédigé par le docteur Junod au lendemain des bombardements, suivi de deux bilans assez désespérants: celui de la course aux armes nucléaires, par le professeur Curt Gasteyer, et celui de la protection des populations civiles contre les armes de destruction massive, par François Bugnion du CICR.

Ce témoignage bouleversant est illustré de photographies d'Hiroshima et de Nagasaki prises par des photographes japonais et ramenées par Marcel Junod, ainsi que d'un CD audio contenant quatre entretiens accordés à la RSR par Marcel Junod et d'autres témoins.



TRADUCTION

L'exposition sur le photographe allemand du Brésil, George Huebner, présentée au Musée d'ethnographie en 2000 a été reprise à Manaus par le Secrétariat à la culture de l'État d'Amazonie.

L'ouvrage de Daniel Schoepf qui l'accompagne vient de paraître traduit intégralement en portugais, sous le titre *George Huebner (1862-1935). Um Fotógrafo em Manaus*, aux éditions Metalivros à Sao Paulo.

Le livre en français est encore disponible:

George Huebner (1862-1935).

Un photographe à Manaus»

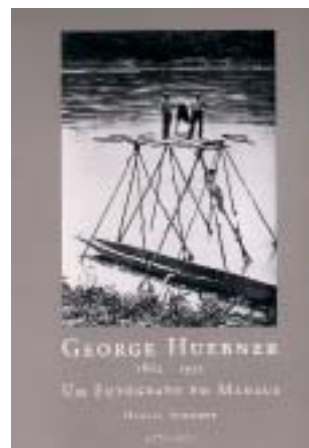
de Daniel Schoepf, avec la collaboration de Dorothee Ninck et Erica Deuber Ziegler. Préface de Charles-Henri Favrod.

Genève: Musée d'ethnographie, coll. Sources et témoignages No 5, 2000.

210 pages, 124 ill. n/b.

ISBN: 2-88457-009-8.

Prix: CHF 48.-.



MUSIQUES

CD, RÉCENTES PARUTIONS AUX AIMP

SÉNÉGAL

Birame N'diaye, maître du chant peul

Auteur: Mamadou Sylla Ka

1 CD AIMP LXXV/VDE 1152, 2005.

Prix: CHF 30.-.



Birame N'diaye, griot peul du Sénégal, est un ancien, un de ceux dont Amadou Hampaté Bâ disait que « lorsqu'un griot meurt, c'est une bibliothèque entière qui disparaît ». Ce document porte pour la première fois à la connaissance du public l'héritage musical de cet irremplaçable porteur de tradition.

IRAN

Le dotâr du Khorassan. Hamid Kherzi

Auteur: Cloé Drieu

1 CD AIMP LXXVI/VDE 1170, 2005.

Prix: CHF 30.-.



Comme son nom l'indique, le *dotâr* est un instrument « à deux cordes ». Sous les doigts du virtuose Hamid Kherzi, ce petit luth devient l'objet d'une musique délicate, puisée aux sources de la tradition du Khorassan, mais enrichie par l'inspiration et la technique sans faille de ce grand musicien.

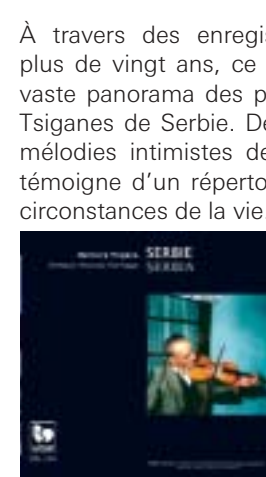
SERBIE

Mémoire tsigane

Auteur: Dimitrije Golemovic

1 CD AIMP LXXVII/VDE 1184, 2005.

Prix: CHF 30.-.



À travers des enregistrements réalisés sur plus de vingt ans, ce document présente un vaste panorama des pratiques musicales des Tsiganes de Serbie. Des danses de fêtes aux mélodies intimistes des veillées familiales, il témoigne d'un répertoire adapté à toutes les circonstances de la vie.



Toutes les publications (livres et CD)

sont en vente au MEG Carl-Vogt

(tous les jours de 10h à 17h, sauf le lundi) ou sur commande

tél. +41 (0)22 418 45 53

fax +41 (0)22 418 45 51

e-mail: musee.ethno@ville-ge.ch

ou sur notre site Internet:

<http://www.ville-ge.ch/meg>

LE SYSTÈME D'INFORMATION DES COLLECTIONS DU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE

Profitant du récent déménagement de ses collections d'objets, le Musée d'ethnographie de Genève a achevé le catalogue numérique de ses collections, véritable défi muséographique consistant à analyser et inventorier les 80'000 objets conservés dans ses réserves.

Parallèlement à l'informatisation des collections, des photographies numériques systématiques ont été effectuées. Le Musée d'ethnographie dispose aujourd'hui d'une base documentaire homogène et performante, en constante amélioration, associant à chaque objet des données descriptives et scientifiques, une image et une localisation dans les dépôts.

Pour exploiter cette documentation, le Musée d'ethnographie a développé, en accord avec la Direction des Systèmes d'information de la Ville de Genève, sa propre application de base de données. Construite avec les technologies actuelles (PHP/MySQL), cette dernière offre de nouvelles possibilités de gestion du patrimoine culturel, favorisant la recherche scientifique tout en permettant une large diffusion des collections.

Intuitif et simple d'utilisation, son moteur de recherche teste la présence de mots-clés, indépendamment des rubriques dans lesquelles ils sont stockés. Et outre l'aspect de recherche d'informations, le système intègre un outil de gestion des prêts d'objets, ainsi qu'un outil de compilation, permettant de constituer et de sauvegarder des ensembles choisis d'objets.

Ce travail – dans un premier temps limité aux collections ethnomusicologique et européenne – est aujourd'hui présenté au public sur le réseau Internet et met en valeur l'immense richesse des collections du Musée d'ethnographie.

LE NOUVEAU SITE INTERNET DU MUSÉE

À l'occasion de l'ouverture au public de l'exposition «Nous autres», le Musée inaugure son site Internet qui prend une nouvelle forme et une nouvelle adresse (<http://www.ville-ge.ch/meg>).

Sur le plan de sa structure, le site répond à l'appel du Département des Affaires culturelles qui souhaite normaliser les différents sites Web des Musées municipaux et optimiser ainsi la communication avec des publics diversifiés.

Grégoire de Ceuninck



Une vue du nouveau site Internet du Musée d'ethnographie et du système d'information des collections.

NOUVELLES DE LA SAME

SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE

EXPOSITION

Mardi 22 novembre à 18h00

Visite commentée de l'exposition «Nous autres» par Philippe Mathez, commissaire de l'exposition.
MEG Carl-Vogt

Cette visite sera suivie par une assemblée générale extraordinaire de la Société des Amis, une convocation vous parviendra ultérieurement.

CONFÉRENCE

Pour les membres de la Société des Amis (SAME), sur inscription. Tél. 022/418.45.44

Mercredi 16 novembre à 18h30

Exposé autour de l'image: entre document scientifique et image photographique.
MEG Carl-Vogt

Johnathan Watts, photographe et vidéaste au Musée d'ethnographie, vous expliquera son travail sur le terrain et vous initiera à la recherche d'un équilibre entre une photographie purement illustrative et une image esthétique.

VOYAGE

À l'intention des membres de la Société des Amis en priorité. Pour un groupe de 20 participants.

Du 15 au 24 février 2006

Voyage au Kerala (Inde) avec la présence de Laurent Aubert, ethnomusicologue et conservateur au Musée d'ethnographie, ainsi que de Ravi Gopalan Nair, coordinateur sur le terrain.

Renseignements: Cendrine Hostettler

Tél. 022/418.45.44 ou par e-mail: cendrine.hostettler@ville-ge.ch



Kerala 2001. Photo: J. Watts.

NOUVEAUTÉS: POUR ETHNOLOGUES EN HERBE, LES CARNETS DÉCOUVERTES ET LES ATELIERS DU MERCREDI

À partir de la mi-novembre, les écoles pourront à nouveau être accueillies au Musée d'ethnographie, MEG Carl-Vogt, dans le cadre de l'exposition «Nous autres».

Quant aux enfants qui fréquentent le Musée hors du cadre scolaire, un «carnet découverte» leur est spécialement destiné. Il s'agit d'un petit fascicule, remis gratuitement à l'entrée du Musée. Intitulé «Mon premier terrain: la tribu des Otrenous», il contient une proposition de parcours ludique pour découvrir aussi bien le métier d'ethnologue que les principes de l'exposition «Nous autres».

Les ateliers du mercredi:

«À la découverte de la tribu des Otrenous»

Les ateliers du mercredi débiteront en janvier 2006. Destinés à de petits groupes d'enfants dès 9 ans, ils se dérouleront sur 5 mercredis après-midi consécutifs. Ils permettront aux enfants de s'initier à l'ethnologie. Pas de grand discours, mais une pratique découverte qui a pour objectif d'inciter les enfants à réfléchir sur leur mode de vie et leur environnement culturel, de déjouer certains préjugés, idées reçues et de valoriser leurs talents d'observateurs nés.

Choix en commun d'un terrain d'investigation, élaboration d'un questionnaire, identification des lieux et des personnes ressources, prise de rendez-vous. Réalisation d'un carnet de notes de terrain enrichi de photos, d'enregistrements sonores, de relevés, de dessins. Observation et collecte d'informations qui devraient permettre aux participants de franchir le pas qui sépare le métier de reporter de celui d'ethnologue.

Christine Détraz et Fabienne Finat

Renseignements et inscription:

Accueil des publics: +41 (0)22 418 45 81

e-mail: publics.meg@ville-ge.ch

MUSIQUES ATELIERS D'ETHNOMUSICOLOGIE CALENDRIER SEPTEMBRE-DÉCEMBRE 2005



www.adem.ch
adem@worldcom.ch

Vendredi 11 novembre, 21h

Sud des Alpes (10, rue des Alpes)

La Praille Serenaders¹

Musique Cajun de Louisiane

Vendredi 25 novembre, 20h30

Alhambra (10, rue de la Rôtisserie)

Budowitz

Musique Klezmer d'Europe orientale

Vendredi 2 décembre, 20h30

Alhambra (10, rue de la Rôtisserie)

Asif Ali Khan & Party

Qawwâli du Pakistan

Vendredi 16 décembre, 21h

Sud des Alpes (10, rue des Alpes)

Katcha Papped Orchestra¹

Voyage musical Orient-Afrique

Programme sous réserve de modifications

¹Vendredis de l'ethno - Coproduction AMR.

Renseignements et réservations

Tél. +41 (0)22 919 04 90

Location

Service culturel Migros
7, rue du Prince - Genève
(lu-ve, 10h-18h)

(sauf Vendredis de l'ethno)

Tél. 022 989 34 34 (lu-sa, 14h-18h)

Ateliers d'ethnomusicologie

10, rue de Montbrillant

1201 Genève

Tél. 022 919 04 94



Fabrication d'une coiffe rituelle. Atelier Kerala avec Servane Hurel-Knusten. MEG Conches, été 2005. Photo: J. Watts.



Atelier de masques pour Le Musée s'emballer pour L'art et les enfants. MEG Carl-Vogt, mars 2004. Photo: J. Berthet.



Asif Ali Khan & Party. D.R.



Budowitz. D.R.

16/03/2005 - 31/12/2005

EXPOSITION LES FEUX DE LA DÉESSE MYTHES ET RITUELS DU KERALA

Les feux de la Déesse, ce sont les mille lumières qui éclairent les temples du Kerala à l'occasion des grands rituels villageois. Lors de ces fêtes, les dieux et les ancêtres sont incarnés par des danseurs au costume et au maquillage somptueux. Cette exposition en propose un témoignage saisissant, fruit d'une série de recherches de terrain menées par une équipe alliant chercheurs européens et spécialistes indiens. Par une scénographie créative, faisant appel aux sens et à l'émotion, elle offre les clés d'accès à un univers fascinant, tout en suscitant un questionnement général sur les phénomènes qu'il met en jeu.

Visite commentée

Chaque 1er dimanche du mois, à 11h, gratuit

Pour les groupes

Sur inscription au +41 (0)22 418 45 81

Pour les écoles

Visites commentées adaptées à l'âge des élèves des degrés primaire et secondaire. Gratuit pour les classes du canton de Genève.

Sur inscription au +41 (0)22 418 45 81

MEG Conches

10h - 17h, fermé le lundi

www.ville-ge.ch/musinfo/ethg/feuxdeesse/

03/11/2005 - 04/11/2005

COLLOQUE LA MÉDIATION HUMAINE DANS LES MUSÉES DE SOCIÉTÉ ET TERRITOIRES 2^E RENCONTRES ETHNOLOGIQUES

Organisé par l'Écomusée Paysalp de Viuz-en-Sallaz et le Musée d'ethnographie de Genève, ce colloque se déroulera sur deux jours :

3 novembre (Maison des Associations, 15, rue des Savoises, Genève)

- Médiateurs en musées de société: leurs ou passeurs?

4 novembre (Écomusée Paysalp, Viuz-en-Sallaz).

- La médiation: au service du développement culturel et touristique des territoires?

Programme complet sur www.ville-ge.ch/meg

CONFÉRENCE

L'ÉVOLUTION DE LA FAMILLE JAPONAISE.

Vendredi 18 novembre, à 20 heures

Conférence de Mme Britta Boutry-Stadelmann, professeur à l'Unité de japonais de l'Université de Genève. Organisation: Association Suisse-Japon

MEG Carl-Vogt

11/11/2005 - 06/08/2006

EXPOSITION NOUS AUTRES

Prenant appui sur le célèbre livre de Claude Lévi-Strauss, *Race et histoire*, l'exposition « Nous autres » aborde la question de la diversité culturelle et du racisme, en partant de l'idée que nous sommes, à la base, tous ethnocentriques, mais que nous pouvons par un effort de décentrement comprendre et accepter l'autre et sa différence.

Visite commentée

Chaque 1er dimanche du mois, à 11h, gratuit

Pour les groupes

Sur inscription au +41(0) 22 418 45 81

Pour les écoles

Visites commentées adaptées à l'âge des élèves des degrés primaire et secondaire. Gratuit pour les classes du canton de Genève

Sur inscription au +41 (0)22 418 45 81

MEG Carl-Vogt

10h-17h, fermé le lundi

RENDEZ-VOUS AU MUSÉE

PROJECTIONS, CONFÉRENCES, DÉBATS

Aut(r)ochtones

Premières images d'Amazonie, regards en retour portés sur l'ethnographe, expériences d'appropriation des moyens audiovisuels par les peuples eux-mêmes et une soirée organisée par le doCip sur la question des peuples autochtones.

Programmation dans le cadre du Festival Filmar en América latina et en collaboration avec la Société suisse des Américanistes.

Mercredi 16 novembre, à 19 heures

Projections en présence de Lisa Faessler, réalisatrice, et de René Fuerst, membre de la Société suisse des Américanistes.

Aus dem Leben der Taulipang in Guyana

(La vie des Taulipang en Guyane)

Theodor Koch-Grünberg, 1911, Allemagne,

16 mm, 9', muet.

Ce film est l'un des premiers documents ethnocinématographiques montrant des scènes de la vie quotidienne des Indiens Taulipang à Koimélemong, Rio Surumù.

Suivi de:

Kalapalo – Ringkampf (Kalapalo – lutte)

René Fuerst, 1955, Suisse, Allemagne,

16 mm, 3', muet.

Pratique de la lutte chez les Indiens Kalapalo, au bord du fleuve Culuene (actuel Parc du Xingu, Brésil central).

Suivi de:

Kalapalo – Maniokverarbeitung

(Kalapalo – traitement du manioc)

René Fuerst, 1955, Suisse, Allemagne,

16 mm, 6', muet.

Les différentes étapes de la préparation du manioc par des femmes Kalapalo, qui vivent à Posto Culuene (actuel Parc du Xingu, Brésil central).

Suivi de:

Tumult im Urwald (Palabre en forêt vierge)

Lisa Faessler, 1998, Suisse, Beta SP, 52',

vo espagnol, allemand/sous-titré français.

Comment les ethnographes parviennent-ils à acquérir leurs connaissances, comment surmontent-ils le fossé linguistique? Ce film aborde ces questions à travers l'exemple des recherches de l'ethnographe française Laura Rival, auprès des Indiens Huaorani, en Équateur.

Mercredi 23 novembre, à 19 heures

Projections en présence de Marilena Corrêa, réalisatrice et codirectrice de Vídeo nas Aldeias (Vidéo in the Villages) et de René Fuerst, ancien président du Groupe de travail international sur les affaires autochtones (IWGIA).

A arca dos Zo'é (Nos ancêtres les Zo'é)

Vincent Carelli, Dominique Gallois, 1993, Brésil,

DVD, 22', vo tupi, portugais/sous-titré anglais.

Images vidéo à l'appui, Waiwai, le chef des Indiens Waiãpi, fait aux siens le récit de son voyage chez les Zo'é, une ethnïe jusqu'alors isolée, dont la langue et les traditions sont similaires aux leurs.

Suivi de:

Vídeo nas Aldeias se apresenta (Vidéo in the Villages presents itself)

Marilena Corrêa, Vincent Carelli, 2002, Brésil, DVD,

33', vo tupi, gaviao, nambikuára, anglais/sous-titré anglais.

Ce film retrace le projet « Vidéo in the Villages » qui a permis à une première génération de réalisateurs indigènes de se former dans le domaine des médias en organisant des ateliers de production. La maîtrise des techniques audiovisuelles est indispensable aux peuples indigènes pour la défense de leurs droits.

Suivi de:

Marangmotxíngmo Mírang (From the Ikpeng Children to the World)

Kumaré Txicão, Karané Txicão, Natuyo Yuwipo

Txicão, 2002, Brésil, DVD, 35',

vo Ikpeng/sous-titré anglais.

Quatre enfants Ikpend présentent avec spontanéité et fraîcheur, leur village, leur famille, leurs jouets, leurs fêtes et leur quotidien, en réponse à une lettre-vidéo envoyée par des enfants de Cuba.

Mardi 29 novembre, à 19 heures

Conférence – débat – film.

Quels sont les points communs entre Indiens du Brésil central et du Québec/Labrador ou quand les Autochtones «oublient» les Occidentaux.

Soirée-débat sur ce thème, ainsi que sur le travail des peuples autochtones aux Nations Unies. En présence de représentants Innus (Jean-Charles Piétacho), Kayapós (Raoni Metyktire), Yawalapiti et Pareci. Organisation: doCip. Modératrice: Pierrettes Birraux, directrice scientifique du doCip. Projections du film: **Kayapós en terre innue**. Eddy Malenfant, 2004, Québec, DVD, 30', vo français.

Autre à en perdre la tête

Déambulation poétique, images déroutantes et spectaculaires d'une Inde millénaire. Et, au-delà de ces rendez-vous séduction, un abîme culturel. L'Inde rendrait-elle l'Occidental fou?

En collaboration avec la Société des Amis du Musée dans le double cadre des expositions « Les feux de la déesse » et « Nous autres ».

Dimanche 27 novembre, à 14 heures

Het oog boven de put (L'œil au-dessus du puits)

Johan van der Keuken, 1988, Pays-Bas, Allemagne,

Béta SP, 94', vo néerlandais, malayalam/sous-titré français.

Que reste-t-il de la culture traditionnelle indienne, une culture vieille de plusieurs milliers d'années?

Van der Keuken explore l'histoire orale, ainsi que l'enseignement des traditions musicales, de la danse et des rites sacrés de l'hindouïsme.

Mercredi 30 novembre, à 19 heures

Projection en présence de Laurent Aubert

et Johnathan Watts, réalisateurs.

Les dieux ne meurent jamais

Laurent Aubert, Ravi Gopalan Nair, Patricia Plattner,

Johnathan Watts, 2004, Suisse, mini DV, 51',

vo malayalam/titré français.

Ce film présente le Tirayattam, un rituel spectaculaire du Kerala. À cette occasion, les villageois peuvent dialoguer avec leurs dieux et leurs ancêtres, incarnés par des danseurs au splendide costume évoluant au son des tambours.

Mercredi 7 décembre, à 19 heures

Projection en présence de Philippe Vitaller, réalisateur,

suivie d'un débat avec Laurent Aubert

et ses invités.

Le Syndrome des Indes : sur la route du soi

Philippe Vitaller, 2004, France, Béta SP, 52',

vo français.

Certains voyageurs vivent mal leur arrivée en Inde.

Au-delà de la séduction rêvée, ils ressentent un abîme culturel qui provoque des dérives de comportement, une fragilisation intense, une perte des repères identitaires.

L'Inde rendrait-elle l'Occidental fou?

Aujourd'hui l'ethnologie

À quoi sert l'ethnologie, discipline par excellence du regard porté sur l'autre ? Nous tentons de répondre à cette question avec nos invités, des anthropologues engagés dans des recherches sur des sujets d'actualité.

Mercredi 11 janvier, à 19 heures

Conférences – débats.

Us et abus de la recherche ethnologique: le cas de l'Afghanistan

Par Alessandro Monsutti, anthropologue, IUED.

Comment parler de la « différence de culture »?

Réflexion sur des itinéraires d'immigration

Par Laurence Ossipow, ethnologue, IES.

Mercredi 25 janvier, à 19 heures

Regards sur le voile

Vanessa Langer, 2004, Suisse, Béta SP, 30',

vo arabe, français, anglais/sous-titré français.

À Sana'a (Yemen), les femmes, vêtues de noir, se distinguent les unes des autres à travers une grande diversité dans le choix et le port du voile qui devient un vrai langage. Ce film propose un regard différent sur une thématique hautement médiatisée.

Suivi de:

Projection en présence d'Aya Domenig, réalisatrice.

Haru Ichiban (Tempête de printemps)

Aya Domenig, 2005, Suisse, Japon, mini DV,

22', vo japonais, anglais/sous-titré français.

Kimiko, une jeune Japonaise, est sur le point de quitter son pays pour rejoindre son fiancé suisse, contre la volonté de son père. Un film sur les doutes et la douleur qu'engendre la rupture avec les valeurs culturelles et familiales.

Dimanche 29 janvier, à 14 heures

Projection en présence de Martin Saxer, réalisateur.

Journeys with Tibetan Medicine

Martin Saxer, Suisse, 2005, Béta SP, 77', vo russe,

anglais, allemand/sous-titré anglais.

L'histoire dramatique d'une famille de médecins tibétains de Bouriatie (en Sibérie), les Badmayev, exportant ses traditions en Occident. Une odyssée de quatre générations à travers les désordres du XX^e siècle.

L'autre d'ici

L'appartenance est un sujet complexe aux contours mouvants. Peut-on porter sur sa peau les signes d'une origine « autre » et être tout simplement français, suisse? Que peut apporter cet « autre d'ici » à sa nouvelle patrie? Que doit faire celle-ci pour l'accueillir?

Mercredi 1er février, à 19 heures

Conférence – débat.

Face au racisme ordinaire: identités et cultures, les nouvelles frontières

Par Gaston Kelman, ancien directeur de l'Observatoire urbain de la ville d'Evry et auteur de l'ouvrage:

Je suis noir et je n'aime pas le manioc, Paris: éd. Max Milo 2004.

Mercredi 15 février, à 19 heures

Projection en présence de Samir, réalisateur.

Babylon 2

Samir, Suisse, 1993, Béta SP, 90', vo Suisse alle-

mand, français, anglais/sous-titré français.

« Moitié, moitié », voilà ce que les immigrés de seconde génération répondent lorsqu'on leur demande s'ils se sentent suisses ou étrangers.

Un film dense, ironique et baroque sur les couches successives d'immigration en Suisse.

Dimanche 26 février, à 14 heures

Moeder Dao – De Schildpadgelijkende (Mother Dao, the Turtlelike)

Vincent Monnikendam, 1995, Pays-Bas, Béta SP, 87',

vo muet avec musique originale de Jan-Dries Groenendijk.

À partir de films tournés par des cameramen hollandais de 1912 à 1933 dans les colonies néerlandaises

des Indes, Moeder Dao révèle la façon dont les Hollandais gouvernaient leurs colonies et l'image qu'ils voulaient donner de leur société.

Mercredi 1er mars, à 19 heures

Conférence - débat.

Les élèves d'origine étrangère constituent-ils un handicap scolaire ?

Par Norberto Bottani, ancien directeur du SRED, Genève.

Dimanche 26 mars, à 14 heures

Bacheha ye aseman (Les enfants du ciel)

Majid Majidi, 1997, Iran, Béta SP, 90', vo persan/sous-titré français.

Ali perd les chaussures de sa petite sœur. La vie des deux enfants se rythme dès lors sur le partage clandestin d'une seule et même paire de chaussures, Zahra le matin, Ali l'après-midi.

Mercredi 29 mars, à 19 heures

Projections et débat en présence de Dorothea Lanz et Daniel Gassmann, responsables de l'association Films pour un seul monde.

Choix de quelques courts métrages et présentation de leur utilisation notamment dans le milieu scolaire.